

CHRO - 1905

En essayant de tenir le fil barbelé de l'impérialisme et la soie multicolore du mouvement ouvrier, une esquisse ... à suivre évidemment.

Au lendemain de la défaite française de 1871, deux pays dominant les relations internationales : l'Allemagne le continent, l'Angleterre le monde. Tandis que s'achève l'exploration du globe (Amundsen atteint le pôle Sud fin 1911), que d'effervescentes ruptures saisissent l'art (Van Gogh, Picasso) et les sciences (Einstein, Freud), la compétition impérialiste s'intensifie.

En Asie, la volonté d'expansion russe se heurte à l'Angleterre : la baleine souhaite défendre l'Inde contre l'ours qui veut occuper le plateau afghan. Deux jeunes puissances rivalisent aussi avec les Européens. L'Espagne est ainsi humiliée par les USA (1898) et la Russie écrasée par les Japonais (1904/ 1905).

Mais, le 9 janvier, une foule immense d'étudiants, d'ouvrières, et même de popes - dont le fameux Gapone, indicateur policier - portant bannières et icônes se dirige vers le palais d'Hiver avec une pétition pour le tsar. Sans sommations, les gardes tirent : des centaines de tués, des milliers de blessés : « *Mais la signification essentielle ne réside pas dans le cortège symbolique qui s'avance vers le Palais d'Hiver. La soutane de Gapone n'était qu'un accessoire. Le véritable acteur, c'était le prolétariat. Il commence par une grève, s'unifie, formule des exigences politiques, descend dans la rue, attire à lui toutes les sympathies, tout l'enthousiasme de la population, se heurte à la force armée et ouvre la révolution russe.* » (TROTSKY, 1905). La grève va gagner le pays. En juin aura lieu la mutinerie du cuirassé Potemkine en mer Noire ; en octobre la naissance du Soviet de Saint-Pétersbourg : « *Le conseil des députés ouvriers fut formé pour répondre à un besoin pratique : il fallait avoir une organisation jouissant d'une autorité indiscutable, libre de toute tradition, qui grouperait du premier coup les multitudes disséminées et dépourvues de liaison ; [...] Il y avait un délégué par groupe de 500 ouvriers. Les petites entreprises industrielles s'unissaient pour former des groupes d'électeurs ...* » (TROTSKY).

En décembre, les membres des soviets sont arrêtés et les tentatives d'insurrections sont définitivement écrasées. Pourtant, malgré les morts, les déportés « *La véritable éducation des masses ne peut jamais être séparée d'une lutte politique indépendante, [...] Seule l'action éduque la classe exploitée, seule elle lui donne la mesure de ses forces, élargit son horizon, accroît ses capacités, éclaire son intelligence et trempe sa volonté ...* » (LENINE, Rapport sur la révolution de 1905, rédigé en janvier 1917.)

Affaibli, le gouvernement tsariste est obligé d'éponger ses querelles pour nouer avec Londres des rapports plus amicaux. Or, depuis l'avènement (1888) de l'empereur Guillaume II, l'Allemagne, assoiffée de matières premières et de

nouveaux clients, construit une flotte puissante. Le contrôle des mers étant nécessité vitale pour le Royaume-Uni, importations comme exportations passant par voie maritime, seule de solides alliances voire la guerre peuvent stopper l'ambition germanique. En 1907, avec la Triple-Entente, l'encerclement est réalisé. Et les crises balkaniques provoquées par l'Autriche-Hongrie, comme les provocations allemandes (au Maroc) pour desserrer l'étau, allaient lui donner sa cohésion et aboutir au Premier conflit impérialiste mondial.

BIBLIOGRAPHIE indicative :

Mouvement révolutionnaire (1905) ...

Autour de 1900, alors que le souvenir de la Commune était encore vivace, trois organisations libertaires voient le jour : **les IWW aux USA, la CNT en Espagne et la CGT en France**. Leur but, l'émancipation sans compromis au travers d'un syndicalisme révolutionnaire. Au contraire de politiciens socialistes tentés par la Réforme, ils veulent croire que sous leurs coups de boutoir le vieil ordre bourgeois va s'écrouler. Il y aura un soir où chanterait le coq rouge, il y aurait un matin où les gueux camperaient dans les maisons des riches.

Les anarchistes pensaient que le plus difficile n'était pas la mobilisation des individus pour des manifestations massives, mais la prise de conscience de chacun de ceux qui y participaient. C'est en Espagne que ce travail « culturel », à cheval sur trois générations, a été poussé le plus loin. Pour ceux qui ne veulent pas oublier ces lutteurs de justice et de liberté, on doit signaler la remarquable constance des auteurs du [site « Les Gimnologues »](#), qui publient par exemple « *Les chemins du communisme libertaire en Espagne (1868 - 1937) ...*

— ANWEILER Oskar, *Les Soviets en Russie (1905-1921)*, Gallimard 1972 ; Agone 2019 ;

— A Contretemps, *Rudolf Rocker - Ou la liberté par en bas*, Nada 2014 ;

— BEAUDET Céline, *Les milieux libres - Vivre en anarchiste à la belle époque en France*, Editions libertaires 2006 ;

— BOUHEY Vivien, *Les anarchistes contre la République - Contribution à l'histoire des réseaux sous la Troisième République (1880-1914)*, PU Rennes 2009 ;

— CARRIER Aurelie, *Le grand soir - Voyage dans l'imaginaire révolutionnaire et libertaire de la Belle Epoque*, Libertalia 2017 [« Tous ces spoliés commencent à perdre patience et à s'acheminer vers la Révolution. Bientôt, peut-être, les ténèbres traversées de flammes du Grand Soir couvriront la terre. Puis viendra l'aube de joie et de fraternité. Et l'humanité nouvelle évoluera vers de splendides destins. » Adolphe Retté, *Le Libertaire*, 1899] ;

— CHAMBELLAND Colette et MAITRON Jean, *Syndicalisme révolutionnaire et communisme - Les archives de Pierre Monatte*, François Maspero 1968 ;

— COQUIN François-Xavier, *1905 - La Révolution russe manquée*, Éditions Complexe 1985 ;

— DIXMIER Élisabeth et Michel, *L'Assiette au beurre : revue satirique illustrée (1901-1912)*, François Maspero 1974 ;

— EISENSTEIN Sergueï, *Le cuirassé Potemkine*, DVD MK2 (2008) [À l'origine, Eisenstein (1898-1948) voulait réaliser une grande fresque sur la "première" Révolution russe, mais faute de temps, il se concentra sur le seul épisode des mutins d'un navire de guerre en mer Noire, près du port d'Odessa, le 27 juin 1905. Ce film muet est accueilli en 1925 comme une œuvre flamboyante et novatrice surtout par son refus de dégager des individualités, par son style privilégiant le cadrage serré et les scènes de foule, par son souci de montrer la force du collectif qui peut bouleverser l'ordre des puissants.] ;

— FAUCHEREAU Serge, *Avant-gardes du XXe siècle - Arts et Littérature (1905-1930)*, Flammarion 2016 ;

— FEELEY Francis, *The French Anarchist Labor Movement and La Vie Ouvrière* (1909-1914), Peter Lang 1992 ;

— GERWARTH Robert, *Les Vaincus - Violences et guerres civiles sur les décombres des empires* (1917-1923), Seuil 2017 [Voir notamment sur la manière dont la Russie « brûla les étapes » la note 1 page 335, et sur la révolution de Février la note 22 page 337.] ;

— GUERIN Daniel, *Le mouvement ouvrier aux États-Unis (1867-1967)*, petite collection Maspero 1970 ;

— HOUGH Richard, *La mutinerie du cuirassé Potemkine*, Robert Laffont 1962, réédition Tallandier 2011 ;

— HIROU Jean-Pierre, *Parti socialiste ou CGT (1905-1914)*, Acratie 1995 (en cours de réédition) ;

— LABICA Georges (collectif), *ENGELS Friedrich, savant et révolutionnaire*, PUF 1997 [Dès la lettre du 21/ 22 septembre 1890 à Joseph Bloch, il écrit : « C'est Marx et moi-même, partiellement, qui devons porter les responsabilités du fait que, parfois, les jeunes donnent plus de poids qu'il n'est dû au côté économique. Face à nos adversaires, il nous fallait souligner le principe essentiel, nié par eux, et alors nous ne trouvions pas toujours le temps de donner leur place aux autres facteurs qui participent à l'action réciproque. » (page 109) - « Premièrement, ne jamais jouer avec l'insurrection si vous n'êtes pas absolument décidés à affronter toutes les conséquences de votre jeu. L'insurrection est un calcul avec des grandeurs très indéterminées dont la valeur peut varier tous les jours ; les forces de l'adversaire on tout l'avantage de l'organisation, de la discipline et de l'habitude de l'autorité ; si vous ne pouvez leur opposer des forces bien supérieures, vous êtes défait, perdu. Deuxièmement, une fois entré dans la carrière insurrectionnelle, agir avec la plus grande détermination et de façon offensive. La défensive est la mort de tout soulèvement armé ; il est perdu avant de s'être mesuré avec ses ennemis. Attaquez vos adversaires à l'improviste, pendant que leurs forces sont éparpillées, préparez de nouveau succès, si petits soient-ils, mais quotidiens : maintenez l'ascendant moral que vous a donné le premier soulèvement victorieux ; ralliez ainsi à vos côtés les éléments vacillants qui toujours suivent

l'impulsion la plus forte et cherchent toujours à aller du côté le plus sûr ; forcez vos ennemis à battre en retraite avant qu'ils aient pu réunir leurs forces contre vous en disant avec Danton, le plus grand maître en philosophie révolutionnaire connu jusqu'ici : De l'audace, de l'audace, encore de l'audace. » (page 159)] ;

— LEDUC Alain, *Octave Mirbeau - Le gentleman-vitrioleur (1848-1917)*, Editions libertaires 2017 ;

— Les Anarchistes, *Dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone*, Editions de l'Atelier 2014 ;

— LIDDINGTON Jill et NORRIS Jill, *Histoire des suffragistes radicales [One Hand Tied Behind Us]*, Libertalia 2018 ;

— LISZEK Slava, *Marie Guillot, de l'émancipation des femmes à celle du syndicalisme*, L'Harmattan 1994 ;

— LUXEMBURG Rosa, *Œuvres I*, Maspero 1976 [Sur fond de défaites militaires, cette révolte ouvrière russe, apporte un puissant courant d'air frais dans l'atmosphère vicié du syndicalisme et du parlementarisme dominant l'Internationale et son parti le plus puissant, le SPD : « *Ainsi ce problème en apparence si simple, si peu complexe, purement mécanique : le renversement de l'absolutisme exige tout un processus social très long ; il faut que le terrain social soit labouré de fond en comble, que ce qui est en bas apparaisse à la surface, que ce qui est en haut soit enfoui profondément, que « l'ordre » apparent se mue en chaos et qu'à partir de « l'anarchie » apparente soit créé un ordre nouveau. [...] Six mois de révolution feront davantage pour l'éducation de ces masses que dix ans de réunions publiques et de distributions de tracts. [...] Mais pour accomplir une action politique de masse, il faut d'abord que le prolétariat se rassemble en masse ; pour cela il faut qu'il sorte des usines et des ateliers, des mines et des hauts fourneaux et qu'il surmonte cette dispersion et cet éparpillement auxquels le condamne le joug capitaliste. [...] une lutte qui n'est pas seulement une petite guerre de grenouilles et de rats dans les eaux stagnantes du parlementarisme bourgeois, [...] Il n'existe pas deux espèces de luttes distinctes de la classe ouvrière, l'une de caractère politique, et l'autre de caractère économique, il n'y a qu'une seule lutte de classe, visant à la fois à limiter les effets de l'exploitation capitaliste et à supprimer cette exploitation en*

même temps que la société bourgeoise. » ; Œuvres III, L'accumulation du capital, tome II, Maspero 1972 : « En outre, le capitalisme européen est entouré de vastes territoires où se rencontrent toutes les formes sociales à tous les degrés d'évolution, depuis les hordes communistes de chasseurs nomades jusqu'à la production marchande, paysanne et artisanne. [...] Mais pour les dépouiller de leurs moyens de production, leur prendre les forces de travail et les transformer en clients de ses marchandises, il travaille avec acharnement à les détruire en tant que structures sociales autonomes. Cette méthode est du point de vue du capital la plus rationnelle, parce qu'elle est à la fois la plus rapide et la plus profitable. Par ailleurs elle a pour conséquence le développement du militarisme. [...] L'impérialisme est l'expression politique du processus de l'accumulation capitaliste se manifestant par la concurrence entre les capitalismes nationaux autour des derniers territoires non capitalistes encore libres du monde ... »] ;

— MAITREJEAN Rirette, *Souvenirs d'anarchie*, La Digitale 2005 ;

— MALATESTA Errico, *Ecrits choisis*, Editions du Monde Libertaire 2006 ;

— MANFREDONIA Gaetano, *La chanson anarchiste en France*, L'Harmattan 1998 ; *Histoire mondiale de l'anarchie*, Textuel & Arte 2014 ;

— MARICOURT Thierry, *Dictionnaire des auteurs prolétariens*, Éditions Encrage 1994 ;

— MARIE Jean-Jacques, *Les femmes dans la révolution russe*, Seuil 2017 ; *La Guerre civile russe (1917-1922) - Armées paysannes, rouges, blanches et vertes*, Autrement 2005 ; *Le Dimanche rouge*, Larousse 2008 [« L'un des épisodes les plus tragiques de cette année de commotions survient en mer, dans les cuisines d'un bâtiment de la flotte russe. Le 14 juin, sur le cuirassé Potemkine qui patrouille alors en mer Noire, les cuistots du bord préviennent les marins qu'une partie de la viande destinée au repas du soir grouille de vers. Le médecin, alerté, se veut rassurant : ce ne sont pas des vers mais des œufs de mouche. Cela partira avec du vinaigre. La viande est comestible ! » Ce sera aussi l'avis de Soljenitsyne, soixante-dix ans plus tard ... Les marins, eux, ne l'entendent pas ainsi et désignent une délégation chargée de rencontrer le commandant Golikov pour lui dire que leur bortsch grouille d'asticots. Ce dernier, qui ne partage pas le repas de ses hommes, les renvoie à l'avis autorisé

du médecin. Le ton monte rapidement. Le commandant, furieux de voir des matelots lui tenir tête, dégaine son revolver et abat le porte-parole des marins en colère, Vakoulentchouk, âgé de 28 ans. Le matelot Matiouchenko tire alors sur le commandant et le blesse ; ses camarades se ruent sur l'officier, le jettent par-dessus bord et l'achèvent dans l'eau à coups de fusil. C'est la mutinerie. L'équipage s'empare des officiers et tue six d'entre-eux, dont le médecin qui jugeait comestible les œufs de mouche. [...] A l'aube, des matelots dressent sur le port d'Odessa, au pied de l'immense escalier de marbre qui descend de la place, une tente où ils déposent la dépouille de Vakoulentchouk, entourée d'une garde d'honneur et surmontée d'une banderole : « Ci-gît le cadavre de Vakoulentchouk tué par le commandant pour avoir dit la vérité. Le commandant a eu la rétribution méritée. [...] Le gouverneur général attend quelques heures, puis, vers 9 heures du soir, il ordonne à l'armée d'encercler le port. Peu après, il fait ouvrir le feu. [...] La chasse à l'homme durera des heures et fera près de 2 000 morts par balle et noyade et environ 3 000 blessés. C'est le second Dimanche rouge ... » pages 206/ 209.] ; voir aussi [GAPONE George & VASSIMOV Ivan \(1905\) : Pétition des ouvriers au Tsar](#), tiré de ce même livre, sur le site « collectif-smolny.org ». Ce texte rédigé le 6-7 (19-20) janvier 1905 est publié en français dans le journal L'Européen du 4 février 1905 ;

— MERRIMAN John, *Dynamite Club*, Tallandier 2009 ;

— *1910 - Naissance de la CNT*, Éditions CNT-RP 2010 ;

— MYRTILLE, giménologue, *Les chemins du communisme libertaire en Espagne (1868-1937) - Premier Volume : Et l'anarchisme devint espagnol (1868-1910)*, Éditions Divergences 2017 ;

— NURY Fabien et ROBIN Thierry, *Mort au Tsar*, en deux tomes, chez Dargaud (Bd) ;

— PANKRATOVA Anna Mikhaïlovna (1897-1957), *La Révolution russe de 1905* (Revue), Editions de la Nouvelle Critique collection « Recherches soviétiques » n°5, septembre-octobre 1956, « Le Dimanche sanglant à Petersburg » ;

— PARSONS Albert et SPIES August, *Haymarket : pour l'exemple*, Spartacus 2006 ;

— PELLETIER Philippe, *Kôtoku Shûsui : socialiste et anarchiste japonais*, Editions du Monde libertaire 2015 ;

— PORTIS Larry, *Le syndicalisme révolutionnaire aux Etats-Unis*, Spartacus 2003 ;

— POWNALL David, *Master Class*, traduction Michel Vuillermoz et Guy Zilberstein, Éditions des Quatre-Vents 2004 [La Symphonie no 11, dite L'Année 1905, de Dmitri CHOSTAKOVITCH (1906-1975) a été composée début 1957 en souvenir de l'insurrection ; selon certains commentaires du compositeur, elle évoque aussi la répétition des malheurs du peuple. La symphonie connut un succès immédiat en Russie et marqua la réhabilitation formelle de Chostakovitch.] ;

— REYNAUD-PALIGOT Carole, « Les Temps nouveaux » (1895-1914) - *Un hebdomadaire anarchiste au tournant du siècle*, Acratie 1993 ;

— ROYER Jean-Michel, *Le livre d'or de l'Assiette au beurre* , Jean-Claude Simoën 1977 ;

— SABLINSKY Walter, *The Road to Bloody Sunday - The Role of Father Gapon and the Petersburg Massacre of 1905*, Princeton University Press (1976) 2007 ;

— SOULIAGUINE, *La Révolution russe de 1905 - Gapone*, Yil 2016 (Bd) ;

— TARTAKOWSKY Danielle, *La part du rêve - Histoire du 1er mai en France*, Hachette 2005 ;

— TROTSKY Léon, *1905*, Éditions de Minuit 1976 : « Le premier flot de la révolution russe s'est brisé contre la grossière incapacité politique du moujik qui, dans son village, dévastait le domaine du seigneur pour mettre la main sur ses terres et qui ensuite, revêtu de l'uniforme des casernes, fusillait les ouvriers. »

— *Vive la révolution, à bas la démocratie ! Anarchistes de Russie dans l'insurrection de 1905. Récits, parcours et documents d'intransigeants*, Mutines Séditions octobre 2016 ;

— VOLINE, *La Révolution inconnue*, - ouvrage écrit en français en 1939, lors de son exil à Marseille - Editions Tops/ H. Trinquier 2007 ou éditions Entremonde, 3 volumes, 2009 [« Nous arrivons maintenant à l'un des points les plus importants de la Révolution russe : l'origine et la première activité des « Soviets ». Encore un fait paradoxal : c'est en même temps un des points les moins connus et les plus défigurés de la Révolution. Dans tout ce qui a paru à ce jour sur l'origine des « Soviets » - je parle non seulement des études étrangères, mais aussi de la documentation russe - il existe une lacune qui saute aux yeux du lecteur intéressé : personne n'a pu encore établir avec précision quand, où et comment fut créé le premier « Soviet » ouvrier. Jusqu'à présent, presque tous les écrivains et historiens, aussi bien bourgeois que socialistes (« mencheviks », « bolcheviks » ou autres) plaçaient la naissance du premier « Soviet ouvrier » vers la fin de l'année 1905, au moment de la grève générale d'octobre, du fameux Manifeste tsariste du 17 octobre et des événements qui suivirent. Or, c'est faux. En lisant ces pages on comprendra le pourquoi de cette lacune. [...] Le lecteur m'excusera d'avoir à parler ici de ma propre personne. Involontairement, j'ai été mêlé de près à la naissance du premier « Soviet des délégués ouvriers », créé à Saint-Pétersbourg, non pas à la fin, mais en janvier-février 1905. Aujourd'hui, je dois être à peu près le seul qui puisse relater et fixer cet épisode historique, à moins que l'un des ouvriers qui prirent part alors à l'action soit encore en vie et à même de le raconter un jour. [...] Le lendemain matin - le fameux 9 janvier - je dus lire la pétition une ou deux fois encore. Ensuite nous sortîmes dans la rue. Une foule énorme nous y attendait, prête à se mettre en mouvement au premier signe. Vers 9 heures, mes amis et moi ayant formé, bras dessus, bras dessous, les trois premiers rangs, nous invitâmes la masse à nous suivre et nous nous dirigeâmes vers le Palais. La foule s'ébranla et nous suivit en rangs serrés. [...] Cependant, la grève tirait à sa fin. Tous les jours des ouvriers reprenaient le travail. En même temps, les fonds s'épuisaient. Alors apparut de nouveau la grave question : Que faire ? Comment poursuivre l'action ? Et que pourrait-elle être maintenant ? La perspective de nous séparer à jamais, sans tenter de continuer une activité commune, nous paraissait

pénible et absurde. La décision que nous avons prise : adhérer individuellement à un parti de notre choix, ne nous satisfaisait pas. Nous cherchions autre chose. C'est alors qu'un soir où, comme d'habitude, il y avait chez moi plusieurs ouvriers - et que Nossar était des nôtres - l'idée surgit parmi nous de créer un organisme ouvrier permanent : une sorte de comité ou plutôt de conseil qui veillerait sur la suite des événements, servirait de lien entre tous les ouvriers, les renseignerait sur la situation et pourrait, le cas échéant, rallier autour de lui les forces ouvrières révolutionnaires. Je ne me rappelle pas exactement comment cette idée nous vint. Mais je crois me souvenir que ce furent les ouvriers eux-mêmes qui l'avancèrent. Le mot Soviet qui, en russe, signifie précisément conseil, fut prononcé pour la première fois dans ce sens spécifique ... » in chapitre II de la Deuxième partie] ;

— ZINN Howard, *Une histoire populaire des États-Unis*, Agone 2002 ;

... et Impérialisme

— ARENDT Hannah, *L'Impérialisme*, Le Seuil (collection « Points / Essais », no 356) 2006 ;

— BOGDAN Henry, *Les Hohenzollern - La dynastie qui a fait l'Allemagne (1061-1918)*, Perrin 2010 ;

— BRICMONT Jean, *Impérialisme humanitaire : Droits de l'Homme, droit d'ingérence, droit du plus fort ?*, Aden 2009 (2e édition) ;

— CAIN Peter et HOPKINS Anthony, *British Imperialism (1688-2000)*, Routledge 2016 ;

— CROUZET Guillaumette, *Génèses du Moyen-Orient - Le golfe Persique à l'âge des impérialismes (1800-1914)*, Champ Vallon 2015 ;

— ESPOSITO Marie-Claude et CHASSAIGNE Philippe, *Londres - La ville monde*, Vendémiaire 2013 ;

— FENNER Jocelyne, *Les terroristes russes*, Editions Ouest-France 1989 ;

— FRENCH David, *The British Way in Warfare (1688-2000)*, Unwin Hyman 1990 ;

— HILFERDING Rudolf, *Le Capital financier* (Das Finanzkapital /1910), Editions de Minuit 1970 et 1979, numérisation sur marxists.org ;

— HOBSON John Atkinson, *Imperialism*, (1902), Unwin Hyman 1988 ;

— HUISSOUD Jean-Marc et GAUCHON Pascal, *Les 100 lieux de la Géopolitique*, Que sais-je ? 2018 (6e édition) [« Notre discipline analyse la planète un peu comme le médecin chinois regarde l'homme : il existe pour cet expert des lignes de force, des influx, des nœuds, dont les relations expliquent le fonctionnement de l'organisme. A son image, le géopoliticien recherche dans le corps de notre planète les forces d'attraction et de répulsion, les mouvements de concentration et de dispersion, les points où se concentre le pouvoir. » in Avant-propos] ;

— KOTOKU Shūsui, *L'impérialisme, le spectre du xxe siècle*, CNRS 2008 ;

— LUXEMBURG Rosa, Œuvres III, *L'accumulation du capital*, tome II, Maspéro 1972 [« En outre, le capitalisme européen est entouré de vastes territoires où se rencontrent toutes les formes sociales à tous les degrés d'évolution, depuis les hordes communistes de chasseurs nomades jusqu'à la production marchande, paysanne et artisanne. [...] Mais pour les dépouiller de leurs moyens de production, leur prendre les forces de travail et les transformer en clients de ses marchandises, il travaille avec acharnement à les détruire en tant que structures sociales autonomes. Cette méthode est du point de vue du capital la plus rationnelle, parce qu'elle est à la fois la plus rapide et la plus profitable. Par ailleurs elle a pour conséquence le développement du

militarisme. [...] L'impérialisme est l'expression politique du processus de l'accumulation capitaliste se manifestant par la concurrence entre les capitalismes nationaux autour des derniers territoires non capitalistes encore libres du monde ... »] ;

— MICHEL Marc, *Fachoda : guerre sur le Nil*, Larousse 2010 ;

— REID Brian, *Atlas de l'âge industriel : Guerre de Crimée, guerre de Sécession, unité allemande* [« The American Civil War and the Wars of the Industrial Revolution »], Autrement 2001 ;

— SERGE Victor, *Ce que tout révolutionnaire doit savoir de la répression*, Maspéro 1977 ;

— SOUTOU Georges-Henri, *L'or et le sang - Les buts de guerre économiques de la Première Guerre mondiale*, Fayard 1989 ;

— Sir BARCLAY Thomas, *L'Entente cordiale, par un de ses artisans, trente années de souvenirs anglo-français*, Société générale d'éditions illustrées 1915 ;

— THOMAS Bernard, *Les provocations policières*, Fayard 1972 ;

— VAISSE Maurice (collectif), *L'Entente cordiale - De Fachoda à la Grande Guerre*, Complexe 2004 ;

— WESSELING Henri, *Le Partage de l'Afrique, 1880-1914*, Denoël 1996 ;

— ZWIEG Stefan, *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, Belfond 1982 ;

Annexe : Le Grand Jeu continue

« La flotte britannique est comme la reine sur l'échiquier. Elle demeure en arrière, mais contrôle toujours le jeu. Elle est l'arbitre décisif en mer ; vous la perdez, vous perdez la partie. » (Lord Chatfield, amiral de la flotte) ... *« Nous ne voulons reléguer personne dans l'ombre, mais nous désirons nous aussi avoir une place au soleil. »* (Von Bülow, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, déclaration devant le Reichstag en 1897, in C. von Krockhow, Les Allemands du XXe siècle (1890-1990), page 305)

Le but de Moscou en Syrie 2020 est aujourd'hui d'installer, pour les cinquante ans qui viennent, un point d'ancrage en Méditerranée orientale. La Russie réalise ainsi son vieux rêve d'accès aux « mers chaudes », en modernisant le port de Tartous.

Le « Grand Jeu » renvoie à la rivalité coloniale entre Russie et Royaume-Uni en Asie au XIXe siècle, qui a amené entre autres à la création de l'actuel Afghanistan comme Etat tampon. L'Asie centrale était alors un « ventre mou », encore indépendant au début du XIXe siècle de toute puissance coloniale. Ces luttes d'influence entre les deux empires se déroulèrent pendant un siècle, de 1813 à 1907, avec les crises majeures de la guerre de Crimée (Russie contre une coalition formée de l'Empire ottoman, de la France, du Royaume-Uni et du royaume de Sardaigne, entre 1853 et 1856) et de celle de 1904/ 1905 contre la Japon. La Marine impériale japonaise ayant bénéficié, à l'époque, de l'aide de puissances européennes (chantiers navals britanniques ; présence de l'ingénieur français du génie maritime Louis-Emile Bertin) pour sa mutation rapide.

Car, pour les Etats, les capitalistes, petits et grands, il s'agit d'écouler la marchandise. Et les armes sont des produits de luxe puisque, malgré leur prix, ils représentent le pouvoir ! Bien entendu, on préfère favoriser les « copains ». Mais sur l'échiquier mondial, chacun mène sa propre barque et demain les armes du vendeur peuvent se retourner contre lui ...

À la fin du XIXe siècle, le Royaume-Uni disposait de la plus puissante marine de guerre au monde. En Allemagne, le kaiser Guillaume II voulait aussi se doter d'une marine à la hauteur de sa puissance économique et de sa volonté de devenir une puissance coloniale. Quatre lois navales entre 1898 et 1912 augmentèrent considérablement la flotte de haute mer. Cette poli-tique s'explique aussi par le fait qu'en mars 1897, le ministère britannique des

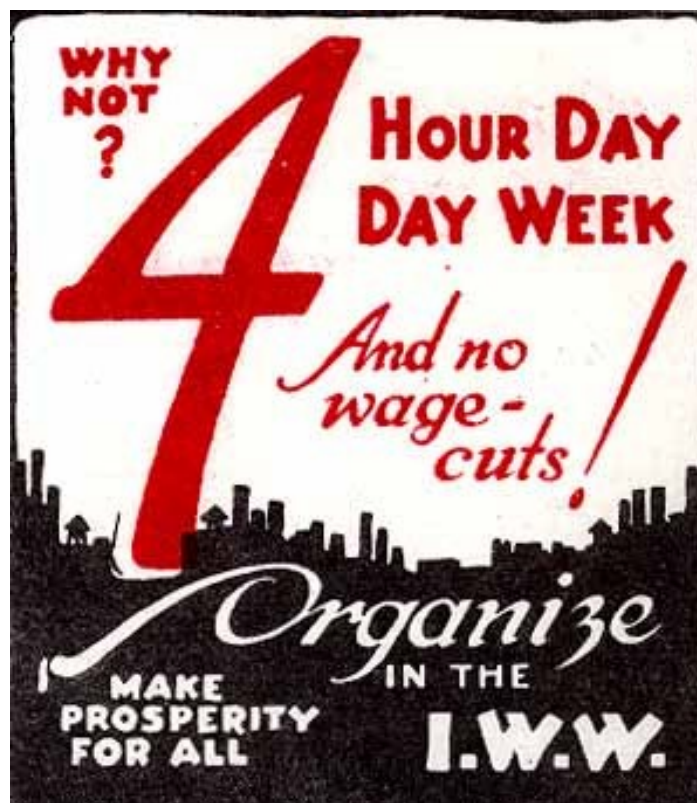
Affaires étrangères, à la suite de l'invasion britannique du Transvaal - qui avait au moins trois motivations principales : d'abord contrôler la route vers les Indes, « joyau » de la Couronne, passant par Le Cap ; ensuite, faire fructifier la découverte en 1868 d'un important gisement de diamants, puis en 1886 d'un important gisement d'or au Transvaal ; enfin dans le cadre général du partage de l'Afrique, tenir son rang dans la lutte engagée par les puissances coloniales pour acquérir les meilleurs territoires - avait menacé de placer les côtes allemandes sous blocus et d'asphyxier l'économie du Reich si celui-ci choisissait d'intervenir dans le conflit sud-africain. En réaction à ce défi à sa suprématie navale, la marine royale britannique lança son propre programme. Cette compétition se centra sur un nouveau genre de navire, issu d'une réflexion sur les batailles navales russo-japonaise de 1904/ 1905, ayant pour modèle le HMS Dreadnought (abréviation anglaise de "which dreads nought", « qui ne redoute rien »), lancé en 1906, dont les caractéristiques techniques en faisaient une arme décisive à l'époque. Ce devint le type prédominant de cuirassé du début XXe siècle, avec comme point d'orgue la gigantesque bataille (31 mai 1916) du Jutland qui vit s'affronter plus de 200 navires chevauchés par 200 000 marins, et comme chant du cygne la fragilité de ces mastodontes face aux avions dès 1918 ! Il présentait deux caractéristiques nouvelles pour l'époque : son artillerie principale n'avait qu'un seul calibre et il était propulsé par un nouveau système de turbine à vapeur. Le passage du charbon au mazout, combustible de meilleur rendement, permit aussi de gagner en vitesse et maniabilité. **Mais il fallait importer et l'Amirauté anglaise devint actionnaire majoritaire de l'Anglo-Persian Oil Company** (actuelle BP) ...

Ce Dreadnought déclassa du jour au lendemain les cuirassés de toutes les flottes. Effet pervers de ce déclassement, les cuirassés plus anciens de la Royal Navy devinrent eux aussi obsolètes . Ce lancement du HMS Dreadnought exacerba donc la course aux armements navals à la veille de la Première Guerre mondiale.

Cependant, ce rapport de force évolua sensiblement avec l'Entente cordiale (1904) et le rapprochement avec la Russie (1907), qui désormais désigne le Reich de Guillaume II comme le nouvel adversaire prioritaire (Cf. l'article de Wikipédia en anglais intitulé « Anglo-German naval arms race ») ;

Consulter aussi l'article vivifiant de la [revue en ligne PERIODE](#) : « *Contrairement à la focalisation marxiste traditionnelle qui pense la lutte de classe et l'impérialisme dans les limites d'un mode de production relativement homogène, ce texte propose une explication solide des origines de la guerre à travers la nature entremêlée des processus socio-historiques de formation de classe et d'État. [...] En 1961, l'historien de la diplomatie allemande Fritz*

Fischer publie Griff nach der Weltmacht : die Kriegszielpolitik des Kaiserlichen Deutschland : 1914-1918. Cet ouvrage marque irrévocablement les débats sur les origines de la guerre. L'analyse de Fischer fait voler en éclat le consensus historiographique de l'époque, selon lequel les grandes puissances avaient inconsciemment « glissé vers la guerre », selon la célèbre formule de Lloyd George. Fischer s'appuie sur la masse d'archives disponibles (dont certaines étaient jusqu'alors inexploitées), pour faire porter la responsabilité de la guerre aux vieilles élites allemandes, qui auraient cherché à asseoir leur position face à des attaques venues à la fois de la droite et de la gauche. Le conflit de 1914 est alors envisagé comme une « guerre préventive », que les élites dirigeantes allemandes ont consciemment lancé afin de lutter contre ce qu'elles perçoivent comme des périls domestiques (les sociaux-démocrates) et extérieurs (la menace grandissante de la puissance russe) ... » ;



Légende :

Une affiche des Industrial Workers of the World, avec les slogans « 4 heures par jour / 4 jours par semaine ! Sans réduction de salaires ! » (soit 16h/semaine) ; « Pourquoi pas ? » (Why not ?) ; « Rejoins l'IWW pour réaliser la prospérité de tous ».